

Le Bulletin, vol.20, no 4
Décembre 2012



Catalogue de l'exposition

Six siècles d'art du livre et de l'incunable au livre d'artiste.
Musée des lettres et manuscrits

Sommaire

- Mot de la présidente, Josée Roberge
- Des histoires du livre..., Guy de Grosbois
- *Iconoclastes de Jean ...* Jean des Lierres
- Mon stage en région, Cécile Gerey
- Compte rendu de lecture, Guy de Grosbois
- Rubrique : Les colles dites de peau, Simone B. Roy
- *Un livre, un site à découvrir*, M. Bégin

Le Bulletin, publication de AQRAL, association sans but lucratif.

Pour nous rejoindre : Josée Roberge 514 527-3338;
Ginette Lépine 450 430-1784; Marie Bégin 450 677-6105
Télécopieur : 450 674-9293

Ont collaboré à ce numéro : Josée Roberge, Jean des Lierres,
Guy de Grosbois, Cécile Gerey, Simone B. Roy, Marie Bégin

Dépôt légal

Archives nationales du Québec
Archives nationales du Canada

Page couverture avant : Photo de la jaquette du catalogue de l'exposition *Six siècles d'art du livre – de l'Incunable au livre d'artiste*.

Quatrième de couverture : Photos de Cécile Gerey; *Mon stage en région : destination Papier*.

Prochaine publication : date de tombée des articles 15 mars 2013

Mot de la présidente

2012 s'achève, vivement 2013, qui, j'espère, amènera la réalisation de projets sur lesquels votre conseil d'administration planche.

En effet, nous travaillons à la recherche de subventions pour l'établissement d'un bureau et l'embauche d'une personne ressource. Nous croyons que les membres bénéficieraient d'un lieu qui serait à la fois, une bibliothèque, un lieu de rencontre et d'échanges, qui sait peut-être même d'un atelier ouvert à ceux qui ont des besoins ponctuels pour des travaux de reliure.

D'autre part, une personne ressource serait d'une grande aide pour le conseil d'administration, que ce soit pour la publication du bulletin, la recherche de formation pour nos membres, des communications pour établir un solide réseautage avec des intervenants dans le domaine du livre et de la reliure et enfin, avoir une réelle présence sur les médias sociaux.

C'est donc un dossier à suivre.

L'exposition à la Chapelle du Bon Pasteur en octobre, novembre 2013 s'annonce bien et nous avons le grand plaisir d'y accueillir des relieurs du CBAGG.

En attendant de vous faire un plus ample suivi de ces projets, je souhaite à tous et toutes, de très joyeuses fêtes et une nouvelle année prospère et heureuse.

Josée Roberge

Comptes rendus de lecture

Books Arts/ Arts du Livre/ Canada. Toronto, CBBAG, vol. 3 no 2, 2012, 38p.

Saluant les 20 ans (en 2013) de la maison d'éditions Roselin, animée par le talentueux relieur Jacques Fournier, l'historienne Danièle Blouin retrace le parcours de celui qui est sans doute le plus proche dans sa pratique de l'art contemporain.

Une démarche créatrice de premier plan marquée par un sens de la recherche et une quête esthétique repoussant toujours plus loin les limites du livre d'artiste.

Signalons aussi un article sur les papiers fait main et la restauration.

Morocco Bound, Journal of Australian Craft Bookbinders. Rozelle (NSW), novembre 2012. 16p.

Plusieurs articles de nature historique sur le livre et l'Islam et les incunables italiens notamment.

Designer Bookbinders, Contemporary Book Arts. Londres, no 159, été et no 160 automne 2012. 28 et 16 pages.

L'actualité du livre contemporain au Royaume-Uni marquée notamment par un hommage à Philip Smith (no 159).

Le magazine du Bibliophile et de l'amateur de manuscrits et d'autographes. Montmorillon, no 104, novembre 2012. 46 pages.

Parmi une sélection éclectique, deux articles retiennent l'attention : l'un sur le sauvetage du Moulin du Got, l'autre sur le salon *Pages* dédié à l'art contemporain.

Guy de Grosbois



ICONOCLASTIES DE JEAN

AH! SI J'ÉTAIS UN JEUNE RELIEUR!

Je me souviens, j'étais un parfait néophyte dans « l'art de la reliure d'art » et j'étais venu de loin visiter l'exposition annoncée. Mon espérance avait déjà fait un long feu en moi et son moût qui avait commencé à fermenter me faisait tourner la tête au plus haut point. Je me promettais des découvertes impressionnantes et tout aussi bien, permettez mon aveu, d'impressionner ma compagne par les premiers mots savants que j'avais appris sur le métier. Couvrure, endossure, nerfs apparents, pages de garde, tranche, gouttières, tranchefile étaient tous prêts à l'usage et virevoltaient dans ma tête comme autant d'attributs dont je voulais m'orner la bouche et me couvrir le chef comme des parures irrésistibles.

Ma compagne ressortit de l'exposition, impressionnée de mon verbe et moi, frustré. J'avais laissé mes empreintes d'index, voire ma palme toute entière sur toutes les vitrines et réprimé les caresses de mes doigts sur les cuirs sombres et clairs, sur les papiers fins ou lourds, colorés, blanchis ou écrus de toutes ces œuvres d'art.

Pourquoi donc avais-je été obligé d'imprimer mon nez camus sur les vitres froides? Pourquoi donc avais-je été frustré de ne pas pouvoir examiner sur toutes les coutures ces reliures pour lesquelles j'avais déjà quelques mots érudits, des jugements appréciatifs, des questionnements sans fin? Pourquoi ne pouvais-je pas apprendre plus que cela d'une exposition et engranger à mon profit les trésors techniques de ces maîtres ès reliure. Quels impératifs les conduisaient-ils, par un pacte tacite et collectif, à se tenir distant en frustrant mon désir?

Cherchant une explication, je n'en trouvais guère qui me satisfasse. Je me disais qu'un pape est toujours un peu dérisoire dans sa papamobile et un relieur, sous cloche, encore davantage lorsque la mémoire du spectateur ne peut lui rappeler facilement un grave attentat meurtrier à l'encontre d'une œuvre de reliure d'art!!!

Depuis longtemps aussi, comme je ne mordais plus aux hameçons des danseuses qui, à distance toujours déraisonnable, s'enroulent au poteau, encore moins pouvais-je comprendre qu'on puisse attirer des foules ou fomenter une nouvelle génération d'adeptes en mettant des reliures d'art loin des sens communs que sont le toucher et l'odorat. ...Et dans ce cas, dans la cage de verre ou de plexi, s.v.p.. La distance ici, je me dois de l'avouer, me hérissait, m'inhibait « hormonalement » plutôt que d'aviver mon désir!

Pour les tenants et organisateurs de ces expositions, la reliure d'art ne serait-elle faite que pour consommation au cours d'une visite impromptue du quidam; le temps d'un spasme qui l'éberluerait! Je n'arrivais pas à le penser!

Alors à quoi servent ces expositions? Épater les collègues et leurs amis? Alimenter la bibliothèque nationale d'œuvres déjà historiques lors de leur production? Se constituer en artéfact d'un passé intouchable et fragile dont on a la nostalgie? Vivre dans un musée d'un autre âge?

L'amour et la passion ne fleurissent pas sous asepsie; l'amour et la passion ne peuvent s'alimenter de nostalgie; l'amour et la passion s'allument dans l'instant d'éternité et le consomment en fête. Voilà ce que je croyais et que je crois toujours!

J'ai gardé la marque de cette expérience initiale d'une exposition de reliures et quoique j'aie eu le privilège à plusieurs occasions de visiter d'autres lieux semblables, c'est toujours avec une ambivalence que je m'y suis rendu. Excitation et tristesse ont continué à m'habiter devant les froides vitrines que j'y rencontrais. Hélas!

Alors?

Alors, comme je ne suis qu'une sorte d'imposteur ou d'usurpateur en me faisant appeler « relieur d'art », je n'ai pas eu trop de difficulté à en venir à mes propres conclusions. Je suis donc en rupture de ban avec nombre de maîtres ès reliure et je m'oppose aux expositions sous verre qui contraignent tout un chacun à la mesure de la cloche. La cloche ne saurait être la mesure du génie ou de la créativité. J'oppose aux tenants de la tradition, la disparition de leur profession par manque de relève, le public intéressé et diversifié ne se présentant pas à ces séances qui relèvent davantage du club privé que d'un art populaire et festif.

Adoptons plutôt une nouvelle vision qui s'inspire de la muséologie nouvelle laquelle fleurit maintenant sur notre planète. Sans vous amener trop loin, je me permets de citer ici un musée de chez nous qui offre une expérience vivante de ce qu'il propose et qui pourrait nous servir d'exemple, de phare dans notre nuit!



Et parlant musée, avez-vous remarqué que dans le catalogue de *CARR Mc LEAN*- 2012, à la page 35, on trouve, en paquet d'une douzaine pour 9.95\$, de charmants gants de coton que je verrais bien enfiler le visiteur d'exposition alors qu'un de ces maîtres ès reliures l'accompagne pour une visite guidée et commentée. Je suis convaincu alors que le métier de relieur s'ouvrirait des horizons de survie et d'expansion inespérés.

Ah! Si j'étais un jeune relieur et qu'un monument ès reliure veuille bien me tenir la main, qu'il se dénomme Simone, Odile, Nicole, Jonathan, Martine, Lise, Robert, Marie, Hélène, Monique, Isabelle, Diane, Josée, Catherine, Fran, Delphine, Margarita, Juliette, Aurélia, Cathy, Karen, Ève, Lisette, Lisa, Jean-Claude, Ghislaine, Jean, Sylvie, Lucie, Lucie, Martine ou Dominique pour ne nommer que celles et ceux-là, je craquerais pour une aventure de passion. À cœur fendre!

À plus

Jean Des Lierres

xxxx xxxx xxxx xxxx xxxx

Commentaires tirés du livre de signatures :

***Exposition de reliures et de papiers décorés ... à la Seigneurie!
2012***

Je découvre avec plaisir un art que je ne connaissais pas!

Quel beau travail minutieux, soigné, effectué avec grande patience!

Que dire d'autre que : magnifique!! Du pur bonheur...

Rubrique sur les colles

par Simone Benoît Roy

LES COLLES dites « DE PEAU »

Définition Sont dites colles de peau les colles issues du règne animal, à partir du traitement de peaux, cartilages, oreilles de mammifères. Entrent également dans la même catégorie les colles d'os et de poissons. Constituées de protéines et présentant les mêmes caractéristiques d'emploi.

Composition Protéine animale dont la principale est le collagène. Ce collagène subit une dégradation partielle (par début d'hydratation) et donne la gélatine. Toutes les variétés de colle de peau sont en réalité des gélatines plus ou moins pures. Dans la colle d'os la protéine est l'ossein, un isomère de la gélatine.

Toutes ces protéines sont des copolymères très complexes de quinze à vingt monomères différents (amino et imino acides). Entrent dans la composition des protéines, du carbone, de l'hydrogène et de l'azote, en particulier pour les groupements fonctionnels -OH, -NH₂, -COOH.

Fabrication Dégorgement des peaux pendant deux à trois mois, en présence de lait de chaux. Lavage et traitement acide pour l'élimination des sels minéraux; puis extraction du collagène par l'eau bouillante, floculation⁵ des impuretés et séchage en moules

Caractéristiques physiques Impossible de les préciser. Elles dépendent du mode d'extraction, de la provenance (animaux), du stockage. Grosso modo, on les trouve soit en plaques de couleur brune translucides ou plus ou moins opaques, d'environ 100 g, très cassantes, soit en grains de quelques mm de diamètre, brun clair. Les colles en grain sont réputées moins efficaces, à concentration égale, que les colles en plaques. Cela provient du processus de fabrication des grains, qui fragmente les chaînes des polymères et diminue leur pouvoir de gonflement.

Solubilité Ne sont pas à proprement solubles dans l'eau; elles conduisent en réalité à des gels, où les molécules de protéines ont absorbé de l'eau et ont gonflé par simple rétention physique et chimique. Une colle de peau peut absorber 500 à 1000 fois son volume d'eau.

Caractéristiques chimiques :

Solubilité dans les solutions salines Les solutions ioniques¹ réagissent chimiquement avec les protéines et les solubilisent. Cette réaction est irréversible : une fois effectuée, on ne peut plus récupérer la molécule de départ.

Possibilité de tannage Les gels de protéines réagissent avec divers agents (tanin, formol) par blocage des sites –OH et réticulation² irréversible. Cette réaction rend les agents bactéricides à fonction aldéhyde et les alcools inutilisables en vue de la conservation des gels.

Réactions biologiques Les colles de protéines, telles qu'elles ou en gels, sont les terrains nutritifs pour les microorganismes. Les molécules de départ sont dégradées par processus enzymatiques et conduisent à des sucres sans pouvoir collant. Les colles vendues à l'état sec ne contiennent pas de conservateur; à l'état de gel, on conseille de leur adjoindre divers agents conservateurs :Zirame³, agents de la famille des ammonium (ex : chlorure de benzalkonium⁴); dose : quelques g par kg de colle préparée.

Utilisations Les colles de protéines et les colles de peau entrent dans la préparation de divers produits de restauration : support pour la peinture à l'huile, liant naturel utilisé pour les apprêts dans la peinture sur bois et pour la pose de la feuille d'or.

Encollages et couchages Ces gels servent à encoller des bois en vue de recevoir un enduit (dorure), à renforcer des bois fragilisés par des attaques de vers, à rendre du «claquant» aux papiers anciens dont l'encollage est dégradé. Pour ce dernier usage (couchage du papier) on emploie de préférence des gélatines pures, à très faible concentration.

Avantages

Les colles à base de protéines citées ci-dessus sont souples, réversibles, relativement stables et homogènes en général avec les matériaux picturaux anciens. Leur utilisation pour le doublage et la consolidation est efficace.

Inconvénients

Ces colles sont très sensibles aux toiles contenant du coton et risquent souvent une rétraction responsable de frisures ou même de décollements très graves. Ces colles ne sont pas adaptées aux toiles fin XIX^e et XX^e siècle.

Dans tous les cas, l'addition de conservateur est au choix de l'utilisateur. Le vinaigre n'a pour effet que de dégrader une partie des protéines. On peut donc s'en passer en utilisant un dosage de colle plus faible au départ.

Approvisionnement

Les colles de peau semblent faciles à trouver; mais pour combien de temps encore? Il serait peut-être possible de les remplacer par des gélatines. La colle de peau extra fine est un liant naturel qui sert à la fabrication du Gesso naturel.

¹ ionique : liaison qui unit par attraction des ions de signes contraires dans des cristaux.

² réticulation : formation de liaisons chimiques

³ Zirame : fongicide de faible toxicité apparu aux États-Unis en 1960.

⁴ Benzalkonium : mélange de chlorure, famille des ammoniums.

Application variée : désinfectant, conservateur dans les cosmétiques.

Renseignements supplémentaires : sur le web vous trouverez plusieurs informations et recettes sur la colle de peau de lapin, entre autres ...

Des histoires du livre ...

24 – *Japan, A History in Books, Tokyo, Toppan Printing, 1990. 159 pages.*

Publié à l'occasion de la Foire internationale de Francfort en 1990, année où le Japon était l'invité d'honneur, cet album est, paradoxalement, l'un des rares «beaux livres» sur le livre japonais.

Grand format, imprimé sur papier fin, avec de nombreuses illustrations de qualité, il constitue une introduction de premier plan à l'art du livre japonais, riche d'un passé pluriséculaire.

En neuf chapitres bien documentés, l'on passe de l'Antiquité à l'époque contemporaine à travers une multitude d'imprimeurs talentueux et d'illustrateurs renommés (Hokusai, etc).

Marqué par la littérature de cour, l'art du livre au Japon se décline en fonction des courants politiques dominants, comme la période des samourais. Les techniques de fabrication du papier et les reliures avec coutures apparentes figurent parmi les avancés de la culture de l'archipel.

Là comme ailleurs, les livres sont au service de la science : somptueux ouvrages d'histoire naturelle illustrée de bois gravés, etc.

Un ouvrage passionnant et qui offre un panorama où fourmille une érudition classique présentée avec soin.

Guy de Grosbois

Un livre et un site à découvrir ...

Six siècles d'art du livre – de l'Incunable au livre d'artiste.

Édito- Éditions Citadelles & Mazenod – Musée des lettres et manuscrits.

222, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris – www.museedeslettres.fr

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition *Six siècles d'art du livre, de l'incunable au livre d'artiste.*

L'auteur, Pascal Fulacher, docteur de l'université Paris-Sorbonne, auteur d'une thèse de doctorat sur l'esthétique du livre, d'ouvrages, de catalogues d'exposition et de nombreuses études sur l'histoire et l'art du livre, l'histoire du papier et de la reliure d'art.

Pascal Fulacher est conservateur du Musée des lettres et manuscrits et rédacteur en chef de *Plume*, magazine du patrimoine écrit.

Ce catalogue est un véritable voyage à travers six siècles d'art du livre. *Loin de disparaître*, écrit Gérard Lhéritier, président du Musée des lettres et manuscrits, *le livre s'affirme par sa matérialité, sa dimension esthétique, sa présence éternelle. Prédire la fin du livre, c'est oublier ces aspects pourtant essentiels qui font du livre un objet familier, incontournable, indispensable à tout honnête homme. Depuis des siècles les livres sont le support de notre mémoire, de notre passé, de notre histoire.*

Quelques trouvailles dans ce catalogue :

- L'origine de la «pièce de titre» : étiquette de cuir sur laquelle sont inscrits le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage. Ces pièces de titre sont apparues dans la reliure à la fin du XVII^e siècle.
- Les chasses : apparues vers les XIII^e, XIV^e siècle en vue de mieux protéger l'intérieur du livre; elles correspondent à l'espace entre le volume et les bords de la reliure.
- Le papier : deux innovations majeures significatives dans la fabrication du papier feuille à feuille au cours de ses quelques six siècles d'histoire : l'apparition de la pile à cylindre et celle du papier vélin.

- La pile hollandaise ou «cuve à cylindre» vit le jour aux Pays-Bas dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Cette machine permettait de défibrer les chiffons beaucoup plus rapidement que la pile à maillets. La pâte obtenue était plus fine et le papier produit plus uni.
- Le papier vélin a été inventé en Angleterre vers 1750 par l'imprimeur John Baskerville. Sans aspérité il était propice à l'impression typographique (surtout pour les éditions d luxe) et pour l'impression des estampes.
- Il faut attendre que la machine à papier en continu se répande dans l'ensemble des papeteries pour que le papier vélin connaisse son véritable essor. Le vélin d'Arches et le BFK Rives, le premier produit dans la région d'Épinal, l'autre dans la région de Grenoble, sont les papiers les plus répandus dans l'édition d'art.
- P.S : AQRAL commandera ce catalogue avec l'intention de le faire circuler parmi les membres et les écoles de reliure. (304 pages, environ 260 illustrations).
- Prix du catalogue : 39 € et la poste + 40.90 € (environ 95\$)

❖❖❖❖ ❖❖❖❖

Commentaires tirés du livre de signatures :
Exposition de reliures et de papiers décorés ... à la Seigneurie!

Bravo, j'aime les livres et cela les embellit encore plus!

Que de chef d'œuvre pour le plaisir de l'œil et de l'esprit!

❖❖❖❖ ❖❖❖❖

À vendre :

Affiche (1) de l'exposition de reliures et papiers été 2012 :
 14.95\$

Catalogues de l'exposition de reliures et papiers décorés de
 l'été 2012 : 25\$

Mon stage en région : destination Papier.

Autodidacte fascinée par le Papier¹, je transforme ce magnifique médium par plis dans mes explorations en origami, le décore par des vagues de couleur marbrée ou suminagashi, relie simplement des feuilles esseulées et, parfois, cartonne en boîtes. Visant à me perfectionner ou à découvrir d'autres techniques, après des ateliers au Papier japonais, des visites à la papèterie St Armand, des cours de marbrure avec Lucie Lapierre et de reliure avec Catherine Gaumerd (qui m'a chaleureusement donné la piquûre, sans trop de mal afférent :o); il fallait revenir aux bases : la création du Papier.

C'est ainsi que grâce au programme « Mon stage en région » du CMAQ (Conseil des Métiers d'Art du Québec), j'ai passé mon mois de mai en Montérégie, dans le petit village de Saint Louis, auprès du maître papetier Bertrand Casaubon.

Généreusement hébergée dans sa grande maison, ce fut à la fois une entrée dans le monde du papier fait main de Bertrand, celui de sa famille et ...de ses sympathiques voisins! Mes premières semaines ont été principalement axées sur la fabrication de signets et cartes, soit concrètement par étapes : préparation de la pulpe de fibres de bois dans un très grand malaxeur, tirage du papier dans une grande cuve à l'aide de cadres créés par Bertrand, couchage sur 2 grandes planches de polystyrène qui sont ensuite pressées sur une table à suction (aussi handmade by Bertrand) puis séchage à l'air libre (de l'atelier) sur étagère.

Mon côté éclectique ayant soif de nouveautés, j'ai pu découvrir la joie de l'embossage à l'aide de tampons gravés, la mise en couleur des signets au pinceau et à l'aérographe, un peu d'encadrement et la création de petits projets personnels dont un livre accordéon et une grande feuille estampée avec des objets trouvés ici et là.

Alors que simultanément et étrangement tintaient les casseroles à Montréal, la fabrication du papier à Saint Louis, par ses automatismes gestuels, s'est avérée méditative, invitant à l'introspection. Le travail artisanal, telle une chorégraphie mille fois répétée, nous amène à réfléchir sur notre rythme de vie et notre monde en perpétuel mouvement. La pratique quotidienne de création du Papier et activités connexes ont élargi mon champ de connaissances, et bien que tendant à m'éparpiller, je réalise qu'assumer mon tempérament éclectique comme une force est un objectif qui me serait plus profitable. Telle la multi-culturalité qui m'a attirée à Montréal, mes explorations dans les arts du Papier se reflètent en cette multiplicité de possibles.

Cécile Gerey

¹ Pourquoi une majuscule à Papier : car celui-ci est un personnage capital à multiples facettes. Laissons parler les *ptits* papiers .



Tirage signet



Que de signets !



Photo Cécile Geroy Couchage du Papier



Association Québécoise
des et des
Relieurs Artistes du Livre

C.P. 1196, succursale Desjardins
Montréal (Québec) H5B 1C3

info@relieursduquebec.ca
<http://relieursduquebec.ca>